Les abonnements partent du f''
et du 16 de chaque mois

Le Proscrif

M. Malvy vient de quitter le territoire de la République française d'où il est banni pour cinq ans sur l'ordre du Procureur du Roy. Dans la lettre très digne président de la Chambre avant son départ, le condamné de la Haute-Cour d'injustice se déclare « proscrit par un ju-gement qui est à la fois une atteinte à la Constitution, aux lois et au droit sacré de la défense ». Ce banni, en effet, est en réalité un proscrit, car la condamnation qui l'a frappé ne vaut ni légalement ni moralement. « Il y a chose jugée ! » dira-t-on. En fait, cette prétendue chose jugée n'est que le résultat d'une misérable machination politique. Le pseudoarrêt a été rendu non pas par des juges dignes de ce nom, mais par une coalition de politiciens haineux ou apeurés trop empressés à servir les desseins d'une faction capable de tout pour déshonorer le parti républicain et pour abattre le régime. Qu'il ait momentanément force de loi, soit ! Mais s'il est appliqué, il n'est pas respecté, parce qu'il n'est pas respectable.

De tous les milieux démocratiques et région n'ont pas manqué de s'associer à tenir. On est véritablement stupéfait de avons assez! » constater que nous en sommes arrivés

là. « Pour qu'ils aient osé une pareille provocation, il faut que décidément les réactionnaires soient les maîtres. Comment une telle chose a-t-elle pu se produire? Et où allons-nous? » Voilà ce que disent nos amis attristés autant que révoltés. Ils ont cent fois raison. Mais ils feront bien de dire cela aussi à leurs élus, lesquels continuent de dormir tanet très émouvante qu'il a adressée au dis que nos adversaires politiques agissent.

Cependant, on nous objecte qu'il y a la guerre. Oui, il y a la guerre et elle devrait en effet imposer silence aux polémiques des partis. Mais est-ce que la guerre a empêché les Camelots du Roy et leurs complices avoués ou honteux de manigancer leur sale besogne politique ? Est-ce qu'elle a empêché le parti de l'outrage et de la calomnie de faire dévaler ses flots de boue et d'ordure pour ruiner moralement la République en attendant de la renverser ? Les républicains n'oublient pas qu'il y a la guerre et ils demandent aujourd'hui, comme ils l'ont fait depuis quatre ans, que toutes les ressources avec toutes les énergies de la nation soient appliquées à forcer la victoire. Mais il y en a beaucoup parmi eux qui ne se résignent pas à subir éternellement l'exploitation du patriotisme et de l'union sacrée au profit des bas intérêts politiques de la réacpopulaires on voit s'élever depuis quel- | tion. Ceux-là n'admettent pas que la déques jours d'innombrables protestations | inocratie soit livrée par lacheté aux picontre l'infamie qui a été commise au res ennemis du régime. Et quand ils Luxembourg. Les républicains de notre voient un ancien ministre de la République proscrit sur les arrogantes injoncces protestations indignées et nous sen- tions du Procureur du Roy, ils considètons, à toutes les lettres qui nous arri- rent comme une obligation d'honneur vent, que les colères ont peine à se con- de dire : « Nous protestons et nous en

CAMILLE FERDY.

AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE

DANS LA BATAILLE

(De notre envoyé spécial)

Front britannique, 10 Août. | une tasse de thé. Une heure à peine après Je viens d'assister au déclanchement de l'attaque les lignes téléphoniques sont en l'offensive que la 4° armée britannique, en place. liaison avec la 1° armée française, vient de A tr

prononcer à l'est et au sud-est d'Amiens.

Nous fumes informés de l' « affaire » la ligne de départ britannique ; puis, traversent le calme le plus parfaits, les troupes de réserve et le formidable matériel glissaient de trous d'obus, nous poussons jusqu'à la ligne de départ britannique ; puis, traversant le no man's land, nous arrivons tandis que s'allonge le tir des batteries britannique réserve et le formidable matériel glissaient de trous d'obus, nous poussons jusqu'à la ligne de départ britannique ; puis, traversant le no man's land, nous arrivons tandis que s'allonge le tir des batteries britannique realité de trous d'obus, nous poussons jusqu'à la ligne de départ britannique ; puis, traversant le no man's land, nous arrivons tandis que s'allonge le tir des batteries britannique puis l'est et au sud-est d'Amiens.

rénité noctume jusque-là parfaite.

Nul mot, nulle expression, aucune image ne saurait rendre l'impression que l'on éprouve quand on se trouve brusquement dans cet enfer. A quelques pas de nous, à droite, à gauche, devant, derrière, les gros mortiers, les énormes canons partaient à la fois, jetant un formidable jet de flammes qui éclairait, ainsi que des titans, le feu d'une forge surhumaine, la silhouette impassible des artilleurs aux gestes précis. Pendant plus de deux heures, sur un front

de vingt kilomètres, au moins, la terre a vomi du feu et les obus ont sifflé sur nos têtes. Cependant, les fantassins, sortis des tranchées, couraient vers les Boches. A en juger par le manque presque absolu de réaction, l'ennemi a été surpris. La préparation de l'attaque britannique

a été un chef-d'œuvre de secret. On peut dire que jusqu'à la seconde où les premières marmites sont tombées sur les tranchées allemandes, leurs occupants, de même que leurs chefs, ne se douterent de

J'ai vu se lever le soleil, un soleil rouge derrière le brouillard, sur la vaste plains où des ombres innombrables rampaient. J'ai vu arriver les premiers prisonniers, si troublés qu'ils n'arrêtaient pas de saiuer. J'ai vu aussi les premiers blessés marcher clopin-clopant, le visage sanglant ou le bras en écharpe, mais déjà pansés, car, je le répète, l'organisation de cette attaque a été parfeite.

A 5 h. 30, un officier rencontré, qui arrive de là-bas, nous annonce que tout va bien. Au reste, le glissement de l'arrière à l'avant se fait si régulièrement qu'il n'est pas permis de douter. A 7 heures à trav

heures, à travers une double haie de pièces qui nous claquent dans les oreil-les, nous prenons le chemin de Villers-Bretonneux jusqu'ici sous le feu des mitrailleuses allemandes.

En arrivant dans la ville, dont il ne reste que des ruines, un officier, aimablement, nous demande si nous ne voulons pas téléphoner... du même ton qu'il nous aurait demandé si nous ne voulions pas prendre

A travers champs, dans un bourbier fait de trous d'obus, nous poussons jusqu'à la

depuis une heure à peine et... dans quel état! ses camarades.

Les artilleurs boches commencent à réagir. Quelques obus tombent à 200 mètres Nesle. de leur ancienne ligne, mais pas même dans la proportion de un pour mille. Les artilleurs britanniques ont fait « de la belle

Et les prisonniers continuent d'arriver, le visage radieux, quand ils ne sont pas bles-sés. Immédiatement ils sont employés à refaire la route défoncée par des semaines de bombardement et où les véhicules cahotent et s'enlizent.

Je sais maintenant ce que c'est qu'une bataille moderne et j'ai piétiné un terrain jonché de cadavres d'hommes et de chevaux, d'objets innombrables et tragiques.

Les nouveaux succès des armées francobrats y de song dorses et tragiques. Mais la vue du sang dans cet enfer arrive à peine à vous émouvoir. On pense que le Boche recule ; on voit les soldats avancer et les artilleurs déplacer leur pièce dans le sens de la victoire.

On ne sait encore, à l'heure où j'écris, les conséquences ni l'ampieur de cette affaire magnifiquement commencée, mais d'ores et déjà Amiens semble être dégagé.

Une Epée d'honneur au Maréchal Foch

Paris, 11 Août.

MM. F. D. Andigne et Louis Rollin ont déposé, hier, au bureau du Conseil municipal pour être délibérée dès l'ouverture de la prochaine session, la proposition suivante :

« Le Conseil salue le grand soldat dont l'épée vigoureuse, en portant à l'Allendagne des coups désormais irréparables, a éloigné de Paris la menace des barbares, et ouvert, dans un ciel obscur, les plus clairs et les plus beaux horizons, et désireux d'associer Paris à l'hommage universal rendu, au chef dear l'hommage universel rendu au chef des ar-lées alliées, délibère :

« Une épée d'honneur sera offerte par la Ville de Paris au maréchal Foch. Un con-cours entre les grands artistes parisiens sera institué à cet effet. »

LA GUERRE

L'avance des troupes alliées continue sur tout le front

Les Canadiens ont pris Chaulnes. -- Les Allemands évacuent Lassigny

Paris, 11 Août.

M. Clemenceau est allé aujourd'hui à Montdidier; le président du conseil est accompagné de M. Klotz qui, on le sait, est député de la ville si brillamment reconquise hier.

Conséquence de jeter la conjusion dans les rangs ennemis, dont la retraite, qui s'accomplit partout dans une confusion extrême, s'est sur certains points changée en déroute. Ils ont contraint en culture les confusions dans les range ennemis, dont la retraite, qui s'accomplit partout dans une confusion dans les range ennemis, dont la retraite, qui s'accomplit partout dans une confusion dans les range ennemis, dont la retraite, qui s'accomplit partout dans une confusion extreme partour de la ville si brillamment reconquise hier.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 11 Août. jusqu'ici dans le Santerre. Il est évidem-ment trop tôt pour en dresser un état définitit, puisque notre marche en avant dans la



poche de Montdidier reconquise n'en est encore qu'à la période d'épanouissement, et qu'elle n'a pas encore donné tous les fruits que nous n'osions pas au début en espérer et qu'elle nous prodique sans nous les avoir

réserve et le formidable matériel glissaient vers le champ de bataille.

A 4 heures 15, exactement, alors que nous arrivions dans un petit bois dont les premières lueurs de l'aube commençaient à préciser les arbres et que les tanks, dans un ronflement infernal rampaient près de nous, la préparation d'artillerie s'est déclanchée, déchirant de ses mille tonnerres la sérenté noctume jusque-là parfaite.

depuis une heure à peine et... dans quel état !

La canonnade continue' toujours aussi formidable. Il faut avoir le cœur solide pour tenir dans un pareil enfer ; et j'admire cet artilleur superbe, bras nus et poitrine ouverte qui, à chaque coup de sa pièce sur le talus de la route, invective le boche avec un visage réjoui qui fait pouffer set il a avancé de 22 kilomètres sur la route d'Amiens à Noyon par Roye, et de 10 kilomètres sur celle de Montdidier à 10 kilomètres sur celle de Montdidier à 10 kilomètres sur celle de Montdidier à 10 kilomètres et il a concerne qui fait pouffer set au soir, en effet, le front allié avait progressé sur 30 kilomètres de 6 à 42 kilomètres de profondeur. Le 9, son développement mesuré sur le front de base était de 35 kilomètres sur presque tout son développement. Le 40 au soir, il atteint 60 kilomètres et il a avancé de 22 kilomètres sur la route d'Amiens à Noyon par Roye, et de 10 kilomètres et sur celle de Montdidier à 10 kilomètres et sur celle de Montdidier de 10 kilomètres et sur celle 10 kilomètres sur celle de Montdidier à Ham, repaire de Bertha, par Roye et de

Le communiqué de 14 heures nous permet d'ajouter encore à ces heureux résultats qui effacent non seulement les gains des Allemands dans leur offensive du 21 mars, mais encore dans celle du 9 juin sur Compiègne-Rollot, Orvillers, Sorel, Ressons-sur-Matz, Conchy-les-Pots, La Neuville, Ressons, Elincourt, signalés par le communique de samedi, 23 heures. La Borlière, Gury, Moreuil, Lamotte, Chevincourt, que nomme ce-

journée du 10, à l'entrée en ligne de l'armée du général Humbert, opérant à l'aile droile du général Debeney, lequel prolon-geait lui-même la droile de l'armée britannique du général Rawlinson. Ils ont eu pour

minimum minimum 1.471° JOUR DE GUERRE

Communique officiel

Paris, 11 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Hier, en fin de journée et dans la nuit, nos troupes ont accentué leur

progression sur tout le front, entre l'Avre et l'Oise. Nous avons enlevé le massif de Boulogne-la-Grasse et porté nos li-

nes à l'est de Bus.

Plus au Sud, nous avons pénétré dans la région boisée entre le Matz ? et l'Oise, gagné les abords de la Berlière et de Gury, conquis Mareuil, Lamotte et réalisé une avance de trois kilomètres environ au nord de Chevincourt. Summummum S déroule. Ils ont contraint en outre l'armée de von Quast à un mouvement de recul de

très grande envergure sur la Lys.
Ceci indique bien que l'ennemi se sent
menacé d'un désastre. Il fait pour l'éviter
des efforts prodigieux et des sacrifices
considérables et infiniment douloureux pour l'amour-propre de ses états-majors.

Il convient de ne pas perdre de vue l'acti-vité déployée par les Ilaliens et les Alliés dans le Giudicarie, sur le plateau d'Asiago, Soixante mille prisonniers, 900 canons vité déployée par les Italiens et les Alliés capturés, voilà grosso modo le bilan des victoires des Alliés dans le Tardenois et au val Bella, au col Di Rosso et au col de La Scala.

Sur l'ensemble de ce front d'Italie, les organisations ennemies n'ont pas un moment de répit et les Italiens s'emploient activement à de significatives rectifications de po-

SUR NOTRE FRONT

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

11 Août (après-midi). Par une heureuse opération menée pendant la nuit, nous avons avancé notre ligne au nord de la Somme, sur les hauteurs entre Etinehem et Dernan-

Au sud de la rivière, des combats locaux ont eu lieu sur différents points. Les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès le long de la rive sud de l'Avre et ont atteint les lisières de l'échelle Saint-Aubin.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi a lancé une attaque locale contre nos positions au nord du Kemmel.

L'attaque a été repoussée après une lutte acharnée. L'ennemi a laissé des crisonniers entre nos mains.

Des patrouilles ennemies ont été recoussées au nord de la Scarpe. Nous avons légèrement amélioré nos ositions à l'est de Robecq.

Foch n'a pas dit le dernier mot Paris, 11 Août.

La victoire continue à nous sourire. En glargissant nos gains, nous avons progressé de plus de dix kilomètres en profondeur de-

vant Montdidier. Nous continuons à faire des prisonniers qui sont évalués jusqu'ici à 35.000, dont plusieurs milliers d'officiers. Nous nous sommes emparés en outre d'un butin important dont 500 canons.

important dont 500 canons.

La ligne atteinte par les Alliés passe actuellement à Lihons, Fresnoy-les-Roye, Linières, Conchy-les-Pots. Entre la Somme et l'Ancre, Chipilly a été repris et Morlancourt enlevé par les Américains, et au moment où l'ennemi somble réagir contre l'aile gauche de la quatrième armée, la progression de la première armée continue. La manœuvre de la troisième armée à l'aile gauche, doit être extrêmement féconde. La victoire grandissante aggrave la situation des Allemands se repliant sur Noyon, peutiètre même sans avoir eu le temps de déménager la grosse Bertha tirant sur Paris des environs de Guiscard. Après la réduction de la poche de la Marne, la poche d'Amiens a été réduite, puis celle de Montdidier et Foch n'a pas dit le dernier mot.

Les Canadiens occupent Chaulnes

Paris, 11 Août. Les troupes britanniques, devant la forte résistance de l'ennemi, ont progressé moins rapidement que les troupes françaises, mais sont parvenues à avancer sérieusement vers Chaulnes, que les Canadiens occupent maintenant.

Lassigny va être évacué

Paris, 11 Aout. Nos troupes, écrit l'Intransigeant, sont à quelques kilomètres de Lassigny. Les Allemands offrent devant la ville une résisance assez vive. Leurs évacuations entre Lassigny et Roye sont difficiles ; aussi, ont-ils certainement donné à leurs troupes l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extré-mité. On s'attend à une résistance sérieuse, mais l'avance continue. Quelques réactions ennemies se sont produites pour gagner du mps, notamment vers Lihons. Sur la partie du front la plus rapprochée

de Paris, dit d'autre part l'Heure, nous avons victorieusement fait reculer l'ennemi. Il s'ensuit que la situation du général Gon-

tart, à l'aile droite de l'armée von Hutier, est on ne peut plus précaire à Lassigny, dont l'évacuation est imminante plus qu'ai-

Les Ailemands ne doivent pas être non plus sans inquiétude sur le sort de la grosse pièce installée près de Guiscard, et dont on s'occupe d'accélérer sans doute le déménagement. Son mutisme est d'excel-

La résistance de l'ennemi devant Roye

Paris, 11 Août. Suivant le Temps, dans la région qui s'étend de l'Avre à la Somme et principalement à l'ouest de la route Roye-Chaulnes, l'ennemi a fortement réagi. Il a lancé de puissantes contre-attaques contre nos allie britanniques, reprenant un peu de terrain. Comment fut exécutée

notre manœuvre victorieuse Paris, 11 Août.

Du commandant de Civrieux dans le Matin :

Du commandant de Civrieux dans le Matin :
La troisième armée française du général Humbert, qui prolonge le front de bataille jusqu'à l'Oise, est aujourd'hui à son tour entrée en action. Elle a attaqué de front et cuibuté en quelques heures les forces principales de von Hutier déjà gravement menacées sur leurs communications. C'est là une manœuvre de champ de bataille remarquablement articulée et dont la maîtrise laisse loin derrière elle les récentes conceptions stratégiques de Hindenburg et de Ludendorff.
Le maréchal Foch déclanche l'événement à la minute exacte où son apparition dans la la minute exacte où son apparition dans la recherche de la rupture d'équilibre était sus-ceptible de produire le maximum de résultats. recherche de la rupture d'équilibre était susceptible de produire le maximum de résultais. Cette précision dans la manœuvre donns la mesure de la distance qui, dans l'échelle des valeurs, sépare de ses adversaires le généralissime des Alliés. Le kronprinz, après 'a surprise du Chemin-des-Dames, attendit douze jours pour faire intervenir l'armée von Hutier et celle-ci entama son mouvement offensif au moment où celui de von Boehm agonisait. Le même kronprinz, le 15 juillet, lança ses troupes étourdiment par delà la Marne, avant de connaître le résultat de son attaque en Champagne, pourtant essentielle. Ainsi il développa sa manœuvre extérieure dans le premier cas trop tard, et dans le second trop tôt.

Le maréchal Foch, au contraire, avec une admirable lucidité, sait appliquer cette maxime napoléonnienne qu'à la guerre il n'y a qu'un moment favorable et que le grand talent est de le bien saisir. Nous en avons aujour-d'hui, entre l'Avre et l'Oise, une preuve nouvelle par la magnifique victoire succédant à celle d'hier entre l'Aisne et la Marne. Aussi la retraite allemande s'annonce-t-elle désastreuse. Toutes les voies principales de cette retraite sont dominées par le canon des Alliés ou même atteintes par leurs éléments légers, et, dans le désordre et la confusion, elle va, devant la poursuite ardente de nos soldats, se précipiter sur les rares chemins encore libres vers les directions de la Somme.

La rapidité de l'avance des Alliés Paris, 11 Aout,

Henry Bidou écrit dans le Journal : Des deux côtés de la route de Roye, au nord de la route, Le Quesnoy est conquis dès la nuit du 8 au 9 ; le 9, Meharicourt, Rouvroy et Folie sont pris ; le 10 au matin, Lihons et Folie sont pris; le 10 au matin, Lihons était enlevé à la gauche et Le Quesnoy à la droite. Dans la matinée, on se battait encore à la mitrailleuse dans ce village. Au Sud de la route, l'armée Debeney avait enlevé le 9, Hangest et Arvillers; le 10, elle occupait Andechy et Villers-les-Roye; or, ce village se trouve à une petite lieue de Roye. On peut donc admettre que, dans la journée du 10, la tranche gauche de la tenaille avait serré jusqu'au point où l'étranglement de la poche allemande devait se faire. Or, le mème jour, la branche droite commençait à serrer.

A l'heure où cette dépèche est écrite, les Français, de ce côté, marchant face au Nord, ont atteint le front Orvillers-Ressons-Margny, progressant d'environ quatre kilomètres. De l'endroit où l'armée Debeney est arrivé, à Villers-les-Roye, jusqu'à l'endroit où l'armée Humbert est arrivée à Orvillers, il y a quatorze kilomètres. C'est par ce couloir, sur lequel les feux de l'artillerie moyenne se recroisent aisément, que les Allemands doivent opérer l'évacuation de la poche de Montdidier, située à douze ou treize kilomètres dans l'Ouest. Si l'on réfléchit à la rapidité foudroyante de l'avance alliée, si l'on se dit que cette évacuation n'a pas pu commencer ayant le 9 et que, le 10 au matin, elle était déjà devenue presque impossible, on peut se

ayant le 9 et que, le 10 au matin, elle était déjà devenue presque impossible, on peut se promettre de cette énergique manœuvre les plus beaux, les plus fructueux, les plus utiles

Vers un grand engagement Paris, 11 Août.

Paris, 11 Août.

Nos escadrilles de reconnaissance si vaillantes signalent, accourant à marches forcées de Cambrai, de Péronne, de Saint-Quentin, de fortes colonnes qui passent partout la Somme. Il apparaît que l'ennemi risquera face aux armées franco-britanniques victorieuses non plus une bataille d'avant-garde, mais un violent retour offensif pour retarder la chute de Roye et de Chaulnes.

Sur le front britannique, la confusion paraît extrême dans tous les services ennemis. Nos raids de tanks légers, nos incursions de cavaliers ont jeté la panique dans les étatsmajors, les convois et les troupes combattantes. Les rapports d'avions sont unanimes pour signaler l'embouteillage des camions, la congestion des routes et des ponts et sur tout

congestion des routes et des ponts et sur tout l'arrière du front de bataille, l'incendie des dépôts du génie et la destruction de paros à munitions effectués par ordre en vue d'un recul immédiat.

Les exploits des Canadiens Londres, 11 Août.

- Mais ces richesses qui sont immenses à

de douze milles le 8 et le 9 août. La longueur de leur front d'attaque, le matin du 8 août, était de sept mille cinq cents yards. Ils ont fait sept mille prisonniers et pris plus de cents canons, enfin leurs pertes sont modé-

Les Allemands près de la déroute

Les journaux de ce matin confirment que le mouvement de recul des Allemands sur la Lys est de très grande envergure. Des inforles allemands font, à l'heure actuelle, des efforts prodigieux pour éviter une catastrophe; mais ces nouvelles soulignent que tout va toujours très bien. L'ennemi évacue de nouvelles localités.

Que va faire Ludendorff? Paris, 11 Août.

Ludendorff va-t-il essayer de fixer sa re-Ludendorff va-t-il essayer de fixer sa retraite et de défendre avec ses divisions regroupées en hâte une ligne approximativement droite courant à l'ouest de Braye-sur-Somme, de Chaulnes, de Roye, de Lassigny et rejoignant l'Oise au sud de Noyon, ou bien va-t-il faire sur cette ligne un arrêt temporaire jusqu'à ce qu'il ait achevé l'évacuation de ses gros canons et l'organisation d'un front de résistance plus à l'Est. Quels que soient ses projets, la réalisation ne dépend pas de lui seul. Il lui faut compter avec les soldats français, britanniques et américains.

L'impression en Allemagne

Amsterdam, 11 Aout.

Amsterdam, 11 Août.

Le communiqué allemand de jeudi soir a causé une profonde impression dans toute l'Allemagne et l'aveu que l'ennemi a pénétré dans les lignes allemandes a provoqué un sentiment de dépression.

Les critiques militaires s'abstiennent de tous commentaires. A Berlin, on attend anxieusement les nouvelles, Beaucoup de personnes estiment que la retraite se poursuivra jusqu'à la ligne de la Meuse et de la Moselle, où les Allemands espèrent établir leurs quartier d'hiver.

Nos avions dans la bataille

Paris, 11 Acût. (Officiel). L'aviation française a, hier encore, participé à la bataille, en liaison intime avec l'infanterie. Jalonnant l'avance réalisée par nos fantassins et harcelant l'ennemi à la bombe et à la mitrailleuse. Malgré des conditions atmosphériques peu favorables, nos escadrilles ont livré de nombreux combats, au cours desquels quatorze avions allemands ont été abattus ou sont tombés désemparés et neuf ballons cantifs incendiés

neuf ballons captifs incendiés.

Nos formations de bombardement de jour ont lancé plus de vingt-trois tonnes de projectiles sur les troupes et les rassemblements de la vallée de l'Avre et de la zone de bataille, ainsi que sur les gares de l'arrièretant.

Notre aviation de hombardement de nuit a, elle aussi, jeté près de dix-sept tonnes sur les gares de Ham, Tergnier, Nesle. Hombleux et sur de nombreux bivouass, provequant des incendies et des explosions.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Pendant la nuit du 8 au 9 août, une recon-Pendant la nuit du 8 au 9 aout, une recon-naissance ennemie a été repoussée par la feu devant Asonhopp. Actions crdinaires d'artil-lorie sur le front et les arrières pendant la journée du 9. Au cours de la nuit du 9 au 10, rencontres de patrouilles vers Nieuwendawne et en avant des tranchées du Beverdyck. Une autre reconnaissance allemande a été repous-

autre reconnaissance allemande a été repous-sée par nos feux au sud de Dixmude, Un détachement d'assaut a rénétré, momen, tanément dans nos postes avancés vers Kippe, où une violente lutte à la grenade a eu lieu. Grande activité d'artillerie au sud de l'Yser. Le sous-lieutenant aviateur Wily Coppens a incendié, le 10 août au matin, les ballons en-nemis de Leppingne, Ruyterhoek et Gapaar (est de Messimes), 23°, 24° et 25° victoires.

La Bataille de la Marne

Les Américains battent les Boches sur la Vesle

Don Martin, correspondant du New-York Herald auprès des armées américaines, télégraphie le 10 août :

Les Allemands ont contre-attaqué trois fois hier soir et aujourd'hui, le long de la Vesle, dans les environs de Fismes. Les Américains les ont repoussés chaque fois. Dans la dernière attaque, les Allemands furent non seulement, repoussés mais complètement battus.

nière attaque, les Allemands furent non seulement repoussés, mais complètement battus.
Les Américains firent 80 prisonniers. Les Allemands se préparent évidemment à offrir une
vigoureuse résistance au nord de la Vesle,
néanmoins l'opinion courante est que les
Allemands ont l'intention de se retirer sur
la Vesle lorsque la pression des Français et
des Américains deviendra plus forte.

Deux soldats français qui furent pris par
les Allemands le 27 mai, se sont échappés et
entrèrent hier dans les lignes américaines.
Ils ont donné des renseignements intéressants
sur la façon dont ils avaient été traités et
sur la situation générale chez les Allemands.
On les avait obligés à travailler jusqu'à ce
qu'ils ne pussent plus tenir debout et avec
à peine assez de nourriture pour tenir, l'âme
chevillée au corps. Chaque jour un prisonnier
ou deux meurent d'inanition. Les geòliers
allemands frappent les prisonniers avec des
bâtons pour la moindre infraction au règlement.

La ration des soldats allemands a été di

La ration des soldats allemands a été di-Sir Edward Kemp, ministre canadien de la miniée, afin de pouvoir envoyer des vivres minuée, a dit :

Les exploits des Canadiens au cours de l'offensive actuelle, sont les plus beaux de l'histoire. Les corps canadiens ont progressé

Je crois qu'il a servi.
Dans quelle arme ?
Dans la marine. Dans la marine.

 Voyons, vous n'êtes pas son confesseur?

 Non, monsieur; je le crois luthérien.

 Comment, luthérien?

 Je dis que je crois; je n'affirme pas.
D'ailleurs, je croyais la liberté des cultes établie en France.

 Sans doute en sei plate.

- Sans doute, aussi n'est-ce point de ses proyances que nous nous occupons en ce mo-ment, c'est de ses actions ; au nom de M. de préfet de police, je vous somme de dire

le préfet de police, je vous somme de dire ce que vous savez.

— Il passe pour un homme fort charitable. Notre saint-père le pape l'a fait chevalier du Christ, faveur qu'il n'accorde guère qu'aux princes, pour les services éminents qu'il a rendus aux chrétiens d'Orient; il a cinq ou six grands cordons conquis par des services rendus ainsi aux princes ou aux Etats.

— Et il les porte?

— Non, mais il en est fler; il dit qu'il aime mieux les récompenses accordées aux bienfaiteurs de l'humanifé que celles accordées aux destructeurs des hommes.

— C'est donc un quaker que cet homme-là ?

Cest donc un quaker que cet homme-là ?
 Justement, c'est un quaker, moins le grand chapeau et l'habit marron, bien en-

— Lui connaît-on des amis ?
— Oui, car il a pour amis tous ceux qui le connaissent. ALEXANDRE DUMAS

Voir le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vues Pathé frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 12 Août.

LE COMTE Monte-Cristo

QUATRIEME PARTIE

— Je ne pourrais pas me contenter de cette réponse, dit le visiteur, car je viens de la part d'une personne pour laquelle on est toujours chez soi. Mais veuillez remettre à l'abble Rusoni

— Je vous ad déjà dit qu'il n'y était pas, répéta le valet.

— Alors quand il sera rentré, remettez-lui cette carte et ce papier cacheté. Ce soir, à huit heures, M. l'abbé sera-t-il chez lui ?

— Oh! sans faute, monsieur, à moins que M. l'abbé ne travaille, et alors c'est comme Je reviendrai donc ce soir à l'heure con-

venue, reprit le visiteur.

Et il se retira.

En effet, à l'heure indiquée, le même homme revint dans la même voiture, qui cette fois, au lieu de s'arrêter au coi de la

rue Férou, s'arrêta devant la porte verte. Il frappa, on lui ouvrit et il entra.

Au signe de respect dont le valet fut prodigue envers lui, il comprit que sa lettre avait fait l'effet désiré.

— M. l'abbé est-il chez lui ? demanda-t-il.

— Oui, il travaible dans sa bibliothèque ; mais il attend monsieur, répondit le serviteur.

L'étranger monta un escalier assez rude, et, devant une table dont la superficie était inon-dée de la lumière que concentrait un vaste abat-jour, tandis que le reste de l'appartement était dans l'ombre, il aperçut l'abbé, en habit ecclésiastique, la tête couverte de ces coqueluchons sous lesquels s'ensevelissait le crâne des savants en us du moyen âge.

— C'est à monsieur Busoni que j'ai l'honneur de parler ? demanda le visiteur.

— Oui, monsieur, répondit l'abbé, et vous — Oui, monsieur, répondit l'abbé, et vous êtes la personne que M. de Boville, ancien intendant des prisons, m'envoie de la part de M. le préfet de police ?

- Justement, monsieur. - Un des agents préposés à la sûreté de Paris 7 — Oui, monsieur, répondit l'étranger avec une espèce d'hésitation, et surtout un peu de

L'abbé rajusta les grandes lunettes qui lui couvraient non seulement les yeux, mais encore les tempés et, se rasseyant, fit signe au visiteur de s'asseoir à son tour.

pour celui qui la remplit et pour celui près uquel on la remplit. L'abbé s'inclina.

L'ande s'inclina.

— Oui, reprit l'étranger, votre probité, monsieur l'abbé, est si connue de M. le préfet de police, qu'il veut savoir de vous, comme magistrat, une chose qu'intéresse cette sûreté publique au nom de laquelle je vous suis députe. Nous espérons donc, monsieur l'abbé, qu'il n'y aura ni liens d'amitté ni considération bumaine qui puissent vous ences l'abbé, qu'il n'y aura ni liens d'amitié ni considération humaine qui puissent vous engagager à déguiser la vérité à la justice.

— Pourvu, monsieur, que les choses qu'il vous importe de savoir ne touchent en rien aux scrupules de ma conscience. Je suis prêtre, monsieur, et les secrets de la confession, par exemple, doivent rester entre moi et la justice de Dieu, et non entre moi et la justice humaine.

— Oh! sovez tranquille monsieur l'abbé

justice humaine.

Oh! soyez tranquille, monsieur l'abbé, dit l'étranger, dans tous les cas nous mettrons votre conscience à couvert.

A ces mots, l'abbé, en pesant de son côté sur l'abat-jour, leva ce même abat-jour du côté opposé, de sorte que, tout en éclairant en plein le visage de l'étranger, le sien restait toujours dans l'ombre.

Pardon, monsieur l'abbé, dit l'envoyé de M. le préfet de police, mais cette lumière me fatigue horriblement la vue.

L'abbé baissa le carton vert.

Maintenant, monsieur, je vous écoute, parlez.

- En effet, à l'heure indiquée, le même homme revint dans la même voiture, qui cette fois, au lieu de s'arrêter au coi de la Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM.Calmann-Lévy. éditeurs, à Paris.

Visiteur de s'asseoir a son tour.

- Je vous écoute, monsieur, dit l'abbé avec un accent italien des plus prononcés.

- La mission dont je me suis chargé, monsieur, reprit le visiteur, en pesant sur chacune de ses paroles, comme si elles avaient peine à sortir, est une mission de confiance

| Parize au fait. Vous connaissez M. le comte de Monte-Cristo?

- Vous voulez parler de M. Zaccone, je présume?

- Zaccone!... Ne s'appelle-t-il donc pas Monte-Cristo?

— Monte-Cristo est un nom de terre, ou plutôt un nom de rocher, et non pas un nom de famille. - Eh bien, soit; ne discutons pas sur les mots, et puisque M. de Monte-Cristo et M. Zaccone c'est le même homme...

- Absolument le même.

- Parlons de M. Zaccone.

- J siez ? - Beaucoup. - Qu'est-il ? — C'est le fils d'un riche armateur de Malte.

— Cependant, reprit l'abbé avec un sou-rire tout affable, quand cet on dit est la vé-rité, il faut bien que tout le monde s'en con-tente, et que la police fasse comme tout le

— Remarquez, monsieur, que je ne sus-pecte en aucune façon votre bonne foi. Je vous dit: Etes-vous sûr? - Ecoutez, j'ai connu M. Zaccone le père.

Mais cependant ce titre de comte ?
 Vous savez, cela s'achète.
 En Italie ?

Je vous demandais si vous le connais-

Oui, je le sais bien, c'est ce qu'on dit mais, comme vous le comprenez, la police ne peut pas se contenter d'un on dit.

- Mais vous êtes sûr de ce que vous dites ? - Comment ! si j'en suis sûr !

- Ah! ah!
- Oui, et tout enfant, j'ai joué dix fois avec son fils dans les chantiers de construc-

ce qu'on dit toujours...

— Oh ! quant à cela, répondit l'abbé, immense, c'est le mot. Combien croyez-vous qu'il possède, vous qui le connaissez — Oh! il a bien cent cinquante à deux cent mille livres de rente.

— Ah! voilà qui est raisonnable, dit le /visiteur, mais on parle de trois, de quatre mil-

— Deux cent mille livres de rente, mon-sieur, font juste quatre millions de capital. — Mais on parlait de trois ou quatre mil-lions de rente! - Oh! cela n'est pas croyable.
- Et vous connaissez son île de Monte-— Certainement ; tout homme qui est venu de Palerme, de Naples ou de Rome en France, par mer, la connaît, puisqu'il est passé à côté d'elle et l'a vue en passant.

- C'est un séjour enchanteur, ce que l'on Cest un rocher.

Et pourquoi donc le comte a-t-fl acheté un rocher ? un rocher ?
— Justement pour être comte. En Italie, pour être comte, on a encore besoin d'un

Vous avez sans doute entendu parler des aventures de jeunesse de M. Zaccone.

Le père ?

Non le colore de la colore d

- Le pere 1
- Non, le fils.
- Ah! voici où commencent mes incertitudes, car voici où j'ai perdu mon jeune camarade de vue.
- Il a fait la guerre ?

(La suite a demain.)

Dans l'arrêt de la Cour de justice, la Ligue ne relève pas moins de sept illégalités gra-

Dans l'arret de la Cohr de Justice, la Ligue ves.

Mais l'iniquité fondamentale que la Cour a commise, c'est de s'être déclarée « souveraine », c'est de s'être placée par un coup de force au-dessus de la loi et de la Consituion, de s'être arrogé le pouvoir de qualifier crimes des faits que jamais la loi n'a regardés comme crimes et de les punir de peines que la loi n'a point prévues. C'est là ce que la Ligue appelle une « dérision de la justice », car dans une démocratie il n'y a d'autre souveraineté que la loi.

« Dans tous les siècles, ajoute la résolution, les honnêtes gens ont qualifié avec sévérité les tribunaux qui, sentant un accusé leur échapper, voulant le condamner et ne pouvant le faire à l'aide des lois existantes, s'improvisent législateurs et, en plein procès, forgent une loi nouvelle pour frapper leur victime avec des apparences de légalité. » Elle rend les républicains attentifs au péril d'une institution qui, confondant le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire, permet aux partis qui se succèdent d'exencer l'un contre l'autre leurs nassions de vengeance qui se succèdent d'exercer l'un contre l'autre leurs passions de vengeance.

leurs passions de vengeance.

A un jugement comme celui de lundi, le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme ne reconnaît aucune autorité.

Il ne s'incline devant la chose jugée que si elle est bien jugée, dans l'observance des règles établies par la loi.

La Ligue des Droits de l'Homme estime qu'un tel arrêt, au lieu d'assurer le désirable apaisement des esprits, ne fera qu'exciter dans l'opinion républicaine une inquiétude légitime.

gitime.

Elle prie ses adhérents dans les circonstances présentes de garder tous leur sang-froid.

Dans la défaillance des pouvoirs publics, il appartient aux associations privées comme la la constant de l'Homme, de maintenir dans le pays, par souci de patriotisme et d'ordre, le respect nécessaire du droit.

La Ligue des Droits de l'Homme s'appliquera donc, pour sa part, à faire redresser dans le plus bref délai un jugement qui offense la justice.

Elle fera dans ce sens des efforts tenaces et auprès de la Chambre, dont la voionté a été méconnue, et auprès de l'opinion publique qui constitue à ses yeux le souverain juge.

Un meeting de protestation Paris, 11 Août.

Paris, 11 Août.

Ce matin, un meeting auquel assistatent deux mille ouvriers de la voiture et de l'aviation a été tenu à la Bourse du Travail.

Après avoir entendu divers orateurs qui les ont entretenus du relèvement des tarifs et ont vivement critiqué l'arrêt de la Haute-Cour, les assistants ont voté un ordre du jour conçu en termes très vifs et dans lequel ils protestent contre le résultat du procès Malvy qui n'est en réalité, disent-ils, que la condamnation de tout le prolétariat organisé, envoient leur salut fraternel aux camarades frappés par la réaction lors des derniers mouvements, s'engagent à faire tout leur devoir de solidarité envers eux et leur famille et à rallier tous l'organisation syndicale pour lui donner la force morale indispensable pour l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

Sur le chemin de l'exil Bordeaux, 11 Août. M. Malvy et sa famille voyageant en compartiment réservé, sont arrivés à la gare Saint-Jean à 7 h. 5. Ils sont repartis à 7 h. 31 pour la frontière espagnole.

Grave Accident de Chemin de Fer près de Paris

14 morts. - 50 blessés.

Paris, 11 Août. Un grave accident de chemin de fer s'est Un grave accident de chemin de fer s'est produit au cours de la nuit, non loin de Verneuil (Seine-et-Marne). Un train venant de Vincennes se trouvait arrêté près du pont d'Verres, par suite d'une avarie de machine lorsque soudain les signaux conventionnels n'ayant pu être faits, un second convoi vint télescoper le premier, deux vagons du train tamponneur se plaçant en travers de la seconde voie. Or, à quelque temps de là, un troisième train, suivant cette voie, vint buter sur les deux vagons et à son tour dépresilés Jusqu'ici on compte quatorze morts et une cinquantaine de blessés.

Marseille et la Guerre

Morts an champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms De M. Augustin-Martin Darnaud, de Fossur-Mer, mitrailleur au 51º bataillon de chasseurs alpins, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

De M. Albert Sylvestre, de Saint-Zacharie, soldat au 3º mixte de zouaves, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi Croix de guerre, tué à l'ennemi.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances. Le saint des poilns italiens

Nous recevens d'un groupe de soldais italiens, ha-bitant Marseille ou la Provence, le salut suivant,

bitant Marseille ou la Provence, le salut suivant, dont nous sommes touchés :
Une meilleure pensée à notre chère Martiale. Des cimes du Monte Grappa, nous avons toujours le bon souvenir de notre chère Provence. Nous envoyons un chaleureux bonjour à nos parents, fiancées, marraines et amis :
Sergent Morchio Sébastien (La Ciotat); caporaux Jean Reggio, Tizzano Louis, Alsapiedi Louis, de Marseille ; caporaux Coblanchi Ludovic, Nicola Louis, de Nice, 465° d'inf.; caporal Gillio Paolo, Toulon ; Benvenuti Louis, Boni Marius, Pieri Amédée, Cardelli Victor, Ughi Ugo, Guazzini Alfred, de la 952° Cie mitrailleurs ; Paggini Baptistin, 251° d'infanterie, de Marseille.

Obsèques de braves

Les obsèques du tirailleur sénégalais Suleyman ont eu lieu hier matin, à 8 h., à l'hôpital militaire de la rue de Lodi; celles du soldat Viville Henri, du 320° d'infanterie, à 9 h., à l'hôpital auxiliaire n° 2 de la rue Saint-Sébastien. Le deuil était conduit par la fiancée du décédé, entourée de l'affectueuse sympathie de plusieurs dames infirmières, de l'administrateur de l'hôpital et de la délégation de plusieurs de ses camarades hospitalisés.

Les honneurs funèbres ont été rendus par un piquet en armes. Le corbillard portait l'écharpe tricolore, ainsi que la couronne d'immortelles offertes par la Pitié Suprême aux militaires morts pour la Patrie. Cette œuvre était représentée à ces deux enterrements par plusieurs de ses membres.

LES SPORTS

Une fête sportive interalliée à Marseille Le général Legrand, commandant la 15° région, organise, pour la fin du mois courant, une réunion sportive interalliée, qui comprendra très probablement les épreuves suivantes :
Lés guatre sauts, un 100 mètres et un 400 mètres plâts, un 200 mètres haies, un 1.500 mètres, une course de relais, le lancement de la grenade, du boulet et du disque ; la lutte de traction à la corde, par équipes de 10 hommes ; un concours sur piste à la haionnette et des épreuves spéciales pour officiers.

La Marine sera représentée par un grand nombre de cols bleus, choisis parmi les meilleurs athlètes.

Cette manifestation, qui est appealée à remporter.

athietes. Cette manifestation, qui est appelée à remporter un magnifique succès, aura lieu à Marseille, entre les 24 et 28 du courant.

BOXE Grassi bat Cortez par abandon au 4º rounds L'annonce de la rencontre Grassi-Cortez avait produit le meilleur effet, le jardin du Casino regorgeait de monde hier en matinée.

Voici les résultats : Théo bat Rio arrêté par l'arbitre au 5' rounds ;

D'Albert et Géo Fred font match nul ;

Beautés bat Netton aux points ;

Henrys, vainqueur de Mario par abandon au 5' rounds ;

Notules Marseillaises

Légumes frais

Si les pommes de terre sont rares, les légumes frais s'enlèvent sur le marché, au gré des producteurs. Ils en profitent pour pratiquer des prix évidemment exagérés : les tomates qui en temps normal se vendaient à pareille époque 2 sous le kilo, valent actuellement 8 à 10 sous ! Et c'est là le légume frais le meilleur marché pour l'heure. Les autres lé-gumes se vendent à des prix qui les interdient, à peu près absolument, aux bourses mo-

destes.

Quant aux fruits, mieux vaut n'en pas parler. Il faudra bientôt avoir des rentes pour
s'en offrir. Les raisons, les pêches, les prunes,
se vendent 3 fr. à 3 fr. 50 le kilo en moyenne.
Les melons valent de 1 fr. 75 à 2 fr. 50 !
Pourtant, ce sont là des produits qui exigent
le minimum de peine et de frais.

Si les productores ent la bride sur le cou-

Si les producteurs ont la bride sur le cou, ils auraient tort de n'en pas profiter. Mais les consommateurs ont bien quelques droits d'être défendus !

Chronique Locale

milles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois d'août sera payée aujourd'hui de 9 heures à midi et de 2 h. à 4 heures rue Caisserie, 54, pour les assistées des 1 tr. 2°, 3°, 4° cantons et demain pour celles des 5°, 6°, 7°, 8° cantons.

Le trafig du restaurateur

Le trafic du restaurateur. — Le Service de la brigade mobile a procédé à l'arrestation du restaurateur Jean Cosil, demeurant grand-chemin de Toulon, 42. Une perquisition opérée à son domicile, a amené la découverte d'une quantité très importante d'effets et objets militaires, appartenant aux troupes alliées. Ce peu scrupuleux restaurateur qui, moyennant ce trafic de marchandises de provenance suspecte, avait déjà réalisé des bénéfices notoires, a été écroué à la disposition de l'autorité militaire.

Feux de collines. — Deux incendies de collines se déclaraient hier après-midi, l'un du côté de Sormiou, l'autre au quartier de la Mure. Les pom-piers se sont aussitôt rendus sur les lieux.

Coup de couteau. — Au cours d'une discussion avec plusieurs individus, hier soir, vers 9 heures, au quartier du Grand-Théâtre, le nommé Fernand Haramboure, 32 ans, demeurant place Victor-Gelu, 14, a été très griévement blessé d'un coup de couteau au côté gauche de la poitrine. Il recut des soins à la pharmacie Amenc, puis il fut transporté à l'Hôtel-Dieu. Il a prétendu ne pas connaître ses meurtriers. Son état est alarmant.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des ma-landrins ont pénétré dans le magasin de Mme Lu-cie Verrieu, boulevard Théodore-Thurner, 2. Ils s'y sont emparés de diverses marchandises éva-luées à 1.302 francs. M. Sur un tramway de Saint-Pierre, avant-hier matin, Mme Thérèse Maron, marchande ambu-lante, a été dépouillée d'une somme de 270 francs et de sa permission.

Le quatrième Anniversaire de l'Assassinat de Jaurès

A LA BIBLIOTHEQUE SOCIALISTE

Le bureau de la Fédération Socialiste des Boucles-du-Rhône convoquait hier les sections socialistes locales dans la salle de la Bibliothèque Socialiste, 151, boulevard Baille, à une conférence pour commémorer le quatrième anniversaire de l'assassinat de Jean Jaurès, le grand tribun si regretté dans le parti républicain tout entier.

Le citoyen Feautrier, secrétaire général de la Fédération, présidait cette belle fête démocratique à laquelle de très nombreux militants s'étaient associés. La salle était comble. Après avoir salué les camarades présents, le citoyen Feautrier a invoqué la grande image de Jaurès, qui est pour tous un puissant réconfort en vue des durs combats qui attendent les républicains sincères et le monde du travail. Jaurès, l'apôtre indompté de la justice et de la vérifé, aurait secoué les défaillances, clemé son indignation sous les voîtes de la Haute-Cour d'injustice. Ah ! la France et l'humanité ont fait en Jaurès une perte irréparable. Et après avoir fêtri le parti du fanatisme, de l'inquisition, de l'assassinat, de la fourberie, de la calomnie, le parti qui trouve son patriotisme dans l'armée de Cobleatz et les fourrous de l'étranger. A LA BIBLIOTHEQUE SOCIALISTE calomnie. le parti qui trouve son patriotisme dans l'armée de Cobientz et les fourgons de l'étranger, le citoyen Feautrier a fait un vibrant appel à l'union de tous les socialistes et de tous les républicains pour la défense de la République démocratique.

blicains pour la défense de la République démocratique.

Après lui, le citoyen Piéri, un jeune militant, de
la Jeunesse Socialiste, a retracé la vie de J. urès
et son action sur la jeunesse ouvrière. Puis, Mile
Girard de la Roche, avec un merveilleux talent,
a récité une belle poésie de M. Victor Basch, en
souvenir de Jaurès.

Ce fut ensuite le tour du citoyen Barthélemy
Barbaroux, un vieux militant de la tre section
socialiste de Marseille, qui, avec une grande profondeur de vues, exposa qu'elle eût été en ce
moment, l'attitude du grand Jaurès devant nos
gouvernants, en face des nouveaux riches et de
tous les grands mercantis de l'époque, les ennemis
les plus dangereux de la nation.

La réunion se terminait vers 9 heures, et chacun en gardera la meilleure impression.

Secousses sismiques sur le Littoral

Hier, vers 2 heures et demie de l'après-midi deux légères secousses sismiques ont été res-senties à Marseille. À l'Observatoire, où les appareils les ont à peine enregistrées, à cause de leur faible intensité, on est persuadé que le trembiement de terre qui les a provoquées a dû se produire dans une région très éloi-pmée de nous

gnée de nous.

Le même phénomène a été ressenti à Ton-lon, et dans la région du Littoral provençal. Voici, d'ailleurs, les informations que nous avons reçues à ce sujet :

Toulon, 11 Août. Cet après-midi une secousse sismique a été réssentie à Toulon et dans la région. Le mou-vement, qui a oscillé du Sud-Ouest au Nord-Onest, a duré quelques secondes, pendant les reprises durant lesquelles il s'est manifesté. Un phénomène analogue avait été observé dans la nuit, mais il avait été presque imper-

La Seyne, 11 Août. Hier, vers 2 heures de l'après-midi, des secousses sismiques ont été ressenties dans notre ville. Pendant quelques secondes, la terre a tremblé, mais si légèrement que les tremblement n'a été perceptible qu'aux personnes se trouvant aux étages de leurs maisons d'habitation, et n'a soulevé aucune émotion parmi notre perpulsion. tion parmi notre population.

Les Instituteurs et la Réserve de l'Armée territoriale

Une lettre du Ministre

Notre ami et collaborateur Henri Michel, sénateur des Basses-Alpes, vient de recevoir du ministre de la Guerre la lettre suivante :

Paris, 31 Juillet 1918: Monsieur le Sénateur et cher Collègue, Vous avez bien voulu me demander si un instituteur mis en sursis et passant dans la réserve de l'armée territoriale en octobre prochain sera soumis à une nouvelle visite. Fai l'honneur de vous faire connaître que

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, etc.

RÉCOMPENSES A NOS MARINS

Le torpillage du vapeur « Mécanicien-Douzel »

Le contre-amiral Mornet, commandant la Marine à Marseille, nous communique la liste suivante des récompenses que, sur sa proposition, le ministre a accordées au sujet du torpillage du vapeur Mécanicien-Douzel, des Messageries Maritimes, le 3 juin 1918 : reti J.-B., chef de bordée; Calendini André, matelot; Allegrini Pascal, matelot; Nomdedeu Antoine, matelot; Trenca Pierre, matelot; Caire Berlandine, matelot; Leandri Marc, matelot; Chaillet Daniel, maître d'hôtel; Le Gouan, cuisinier.

a Pour la bonne volonté dont ils ont fait preuve lors d'un essai de remorquage de leur bâtiment torpallé.

Grassi bat Cortez par abandon, au 4º rounds. Nos félicitations à tous ces braves.

SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officie

Paris, 11 Août. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 10 août :

Activité d'artillerie et de patrouilles sur la Strouma, le Vardar et devant le front serbe. Un détachement anglais a fait une incur-sion réussie dans les lignes bulgares, à l'ouest du lac de Doiran. L'activité de l'aviation a été gênée par le mauvais temps.

Une Université israélite à Jérusalem

Londres, 11 Août. Londres, il Aout.

L'agence Reuter apprend que la cérémonie de la pose de la première pierre de MontScopus à Jérusalem a eu lieu en présence des membres de la Commission sioniste, du général en chef, du gouverneur militaire de Jérusalem et des représentants des contingents militaires français et italien en Palestine, Le mufti musulman, l'évêque anglican de Jérusalem et des représentants des églides arménienne et grecque ainsi que le ses arménienne et grecque, ainsi que le maire et l'adjoint au maire de Jérusalem et d'autres notabilités y ont également parti-cipé Une foule de six mille personnes a as-sisté à cette cérémonie.

La construction s'élévera sur la pente orientale du Mont-Scopus, dominant la vallée du Jourdain, à l'endroit où celui-ci se jette dans la mer Morte, qui est distinctement visible.

sible.

Le docteur Weizmann, chef de la Commission sioniste, a déclaré que l'Université sioniste, quoique principalement destinée aux Israélites, ferait, néanmoins, un accueil affectueux aux membres de toute race et de toute croyance et en s'efforçant de se maintenir au niveou scientifique le plus élevé serait en même temps rendue accessible à toutes les classes de travailleurs, même aux simples ouvriers qui y trouveront la possibilité de continuer et de compléter leur instruction aux heures de loisir.

Des messages de félicitations ont été reçus de M. Balfour et du gouvernement français.

Le Bombardement de Paris

Un canon à longue portée sous notre feu ·Paris, 11 Août.

Nos services d'observation ont pu établir que l'une pour le moins des pièces à longue portée qui tiraient sur la région parisienne était en position entre Ham et Guiscard. Par suite de la magnifique avance des troupes franco-britanniques, cette pièce est exposée au feu de notre artillerie.

La Situation en Russie Les consuls de France et d'Angleterre

remis en liberté Stockholm, 11 Août.

On annonce qu'à la suite de démarches effectuées par les représentants de la Suède à Moscou, les consuls de France et l'An-gleterre ont été remis en liberté. L'Autriche inquiète

Bâle, 11 Août. La « Gazette de Francfort » publie une de-pêche de Vienne, d'après laquelle le repré-sentant austro-hongrois récemment nommé

sentant austro-hongrois récemment nommé auprès du gouvernement du Soviet, le baron Franz se rend aujourd'hui à Berlin pour conférer avec le comte Helfferich.

On annonce de Vienne que le comte Burian a envoyé au gouvernement de la République fédérative des Soviets à Moscou, un radiotélégramme chargeant le consul général von Pottere, résidant à Moscou, de la représentation provisoire de la monarchie austro-hongroise auprès du gouvernement de la Réhongroise auprès du gouvernement de la Ré publique fédérative russe des Soviets.

M. Malvy en Espagne

Saint-Sébastien, 11 Août. M. Malvy est arrivé ce soir avec sa famille et son secrétaire. Il est descendu dans un hôtel de la ville.

M. Malvy refuse de recevoir personne.

-----LE PRIX DE LA VIANDE

Une circulaire du ministre du Ravitaillement aux préfets Paris, 12 Août, 1 h. 30.

Paris, 12 Août, 1 h. 30.

Le Journal Officiel publie, ce matin, la circulaire suivante de M. Boret, aux préfets, relative à l'application des décrets et arrêtés réglementant le prix de la viande.

Depuis quelque temps, les arrivages de bétail sur les marchés des villes importantes sont inférieurs aux besoins à satisfaire. Cette insuffisance d'approvisionnement, qui se produit au moment où le bétail est devenu plus abondant, ne doit être attribuée que pour une très faible part à la crise actuelle des transport. Elle paraît due surtout au fait que les arrêtés fixant les prix maxima de la vente du bétail et de la viande ne seraient pas observés dans un certain nombre de dépas observés dans un certain nombre de dé-partements, ce qui inciterait les éleveurs et les marchands de bestiaux à effectuer leurs expéditions de préférence sur les régions où la viande se vend à des prix supérieurs aux

Cette situation présente les plus sérieux inconvénients pour l'approvisionnement des grands centres et porte un très grave préju-dice aux intérêts des consommateurs. Je vous prie donc d'assurer, par une action vigilante et énergique, la stricte exécution des arrêtés

et énergique, la stricte exécution des arrêtés fixant un prix maximum à la vente de la viande. Votre surveillance doit s'exercer d'une façon suivie sur les marchés, les échaudoirs et les étaux, et je vous invite à poursuivre énergiquement, en conformité de la loi du 10 février 1918, les anteurs des contraventions qui viendraient à être constatées.

Jattire, d'autre part, très instamment votre attention sur la nécessité de considérer les prix maxima fixés par arrêté ministériel comme des limites extrêmes, qui ne doivent être atteintes que dans les départements dont l'approvisionnement en bétail de boucherie, comporte, en raison de leur éloignement des régions productrices, des difficultés particulières. Les prix maxima pratiqués dans chaque département doivent donc présenter avec les prix limites nationaux, un écart d'autant plus grand que le département est plus rapproche des régions département est plus rapproché des régions de production où est lui-même un départe

La Crise espagnole

A l'issue du Conseil des ministres, une no-officiause a été communiquée. Elle dit

a Quant à la politique extérieure de l'Espagne, le président du Conseil a déclaré qu'elle ne subirait aucune modification, puisque le maintien de la neutralité est fondamental pour nous ; mais il ne s'oppose certainement pas à une défense énergique des grands intérêts nationaux, confiés à la direction et à la surveillance du gouyernement.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Nos troupes ont continué à gagner du terrain malgré la résistance de l'ennemi

Communiqué officiel

Paris, 11 Aout. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

ont continué à gagner du terrain entre l'Avre et l'Oise, en dépit de la résistance opposée par l'ennemi.

Au sud de l'Avre, nous avons occupé Marquivillers et Crivillers et atteint la ligne Armancourt-Thilolloy. Nous avons progressé au nord de Roye-sur-Matz d'environ deux kilomètres, jusqu'aux abords de Cannysur-Matz.

Plus au sud, nous avons conquis et dépassé le village de la Berlière, Chevincourt, Machemont et Cambronne sont à nous.

AVIATION

Pendant la journée du 10 août, malgré le temps brumeux et nuageux qui rendait difficile le travail de l'aviation, nos équipages ont fait preuve d'une très grande activité dans labattus ou mis hors de combat.

Au cours de la journée, nos troupes | toute la zone de la bataille. Nos bombardiers, multipliant leurs expéditions, ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse, les formations de l'en-nemi, qui refluèrent vers l'arrière.

Les centres de rassemblement ont été soumis à de sévères bombardements qui ont causé de lourdes pertes aux Allemands. C'est ainsi que Lassigny, encombré de convois et de troupes, a été survolé par cent vingt de nos avions, qui ont lancé vingttrois tonnes de projectiles. Les voies ferrées, les bivouacs, les gares de Ham, Chauny, Roye, Fescamps, Tergnier, Guiscard, etc., ont été également bombardés. Au total, soixantecinq tonnes de projectiles, dont trente-trois de nuit, ont été ainsi utilisées

pendant la même journée. Trois ballons captifs ennemis ont été incendiés et sept avions allemands

Communiqué anglais

Ce matin, l'ennemi, jetant dans la bataille de nouvelles divisions de réserve, entrepris de fortes attaques contre les positions britanniques à Lihons, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Toutes ces attaques ont été repoussées après de vifs combats au cours desquels nos troupes ont infligé de lourdes pertes aux assaillants. En un seul point, immédiatement au nord de Lihons, les troupes d'assaut allemandes ont pénétré dans nos positions jusqu'à l'ouest du village. Elles ont été contre-attaquées par nos troupes avec opiniâtreté et, après une lutte acharnée, sur un terrain diffi-cile, ont été repoussées. A l'est et au nord du village, notre ligne a été intégralement vétablie

A la droite de l'armée britannique et en liaison avec elle, les troupes françaises ont continué leurs attaques et ont progressé au sud-ouest et au sud de

Sur le reste du front britannique, pendant la journée, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

AVIATION. - Pendant la journée du 10 août, la lutte aérienne a été très intense, surtout au-dessus du champ de bataille. Quarante et un avions ennemis ont été abattus, vingt contraints d'atterrir désemparés. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Au cours de la journée, vingt-trois tonnes et demie de bombes ont été jetées par nos aviateurs, et pendant la nuit suivante trente et une tonnes ont été lancées, principalement sur les ponts et les gares de la vallée de la Somme. Sur tout le front, le travail de reconnaissance et de réglage a été activement poursuivi de même que la liaison avec les autres armes engagées dans la

bataille. Le nombre de cartouches tirées par nos aviateurs sur les troupes ennemies et les convois en retraite a battu tous les précédents records. Pendant la nuit du 10 au 11 août, deux avions de bombardement de nuit ennemis ont été abattus. L'un d'eux est un appareil géant muni de cinq moteurs et d'un important chargement de bombes. Pendant les deux dernières journées, deux autres avions ennemis ont été abattus par nos batteries anti-

LA SITUATION MILITAIRE 35.000 prisonniers - 500 canons

Les troupes alliées poursuivent leur progression victorieuse.— Une journée satisfaisante. — Le moral

des troupes est merveilleux Paris, 12 Août, 2 h. matin. Les troupes françaises poursuivent leur pro-gression victorieuse entre l'Avre et l'Oise, bien que les Allemands, renforcés, opposent une résistance de plus en plus acharnée à

une résistance de plus en plus acharnée à leur avance.

A l'est de Montdidier notre infanterie, qui était parvenue hier sur la ligne La Boissière-Fescamps, a repris son attaque ce matin, à 6 heures. Elle s'est emparée de Marquivillers et de Grivillers et s'est portée à cinq kilomètres plus à l'Est sur la ligne l'Echelle, Saint-Aurin, Armancourt, Popincourt, Tilolloy, Cette dernière localité, située à treize kilomètres dans l'est de Montdidier.

De Tilolloy, le front descend jusqu'à Conchy-les-Pots, où il tourne vers l'Est, englobant Roye-sur-Matz et atteignant les lisières de Canny-sur-Matz, à deux kilomètres au nord-ouest de Lassigny. Le massif boisé de Thiescourt est donc complètement débordé par la gauche, et le séjour dans Lassigny devient intenable pour l'ennemi, depuis surtout, que les aviateurs alliés bombardent cette localité copieusement.

alité copieusement. Au sud de Canny-sur-Matz, notre ligne s'in

Au sud de Canny-sur-Matz, notre ligne s'in-fléchit vers le sud par Gury, à deux kilomètres à l'est de la Berlière, que nous avons enlevée également; elle passe à l'es de Mareuil-la-Motte, gagne Samson, à quinze cents mêtres au nord de Chevincourt, pour aboutir à l'Oise, à Cambronne, qui est à nous, ainsi que Machemont.

Cambronne n'est qu'à quelques centaines de mètres de Ribecourt, qui commande la vallée de l'Oise, où passe la route menant à Compiègne, dont le dégagement, ainsi amorcé pourrait se compléter par la chute possible du massif de Lassigny, devenant la conséquence éventuelle du développement heureux des opérations.

du massit de Lassigny, devenant la consequence éventuelle du développement heureux des opérations.

La journée a donc été tout à fait satisfaisante sur le front français.

Dans le secteur britannique, entre la Somme et l'Avre, nos alliés ont eu à repousser de furieuses contre-attaques ennemies, notamment dans la région de Roye et de Chaulnes. Les villages de Villers-les-Bois, Lihons, Herleville et Foucaucourt ont passé de mains en mains ; mais ces fluctuations inévitables au quartième jour de la bataille, après que l'ennemi a pu amener ses réserves, n'affectent en rien le dessin général de notre ligne, qui a été maintenue intégratement.

Cette résistance de la part de 'ennemi s'explique par ce fait qu'ayant accumulé un matériel considérable dans la boucle de la Somme, notamment des pièces lourdes et des Berthas, il charche à gagner du temps, pour les sauver. La ligne actuelle Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, semble devoir n'ètre qu'une ligne de résistance intermédiaire plutôt qu'une position d'arrêt définitive, qui doit être sur la Somme.

A leur aile gruche entre l'Ancre et la Somme.

pas le quart du chiffre des prisonniers qu'elle nous a valu.

Aussi, pour toutes ces raisons, le moral des troupes est-il merveilleux.

M. Clemenceau sur le front

Front français, 11 Août. De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

M. Clemenceau, qu'accompagnait M. Klotz et le général Mordacq a parcouru les régions reconquises, à l'est de Montdidier, de Moreuil et d'Amiens.

Au cours de cette visite, M. Clemenceau a assisté, au milieu des troupes de première ligne, à une attaque effectuée par une de nos plus brillantes divisions de la région de Roye. Une fois de plus, mais tout particulièrement au cours de cette attaque, il a pu constater l'enthousiasme et l'élan irrésistible de nos poilus, qui progressaient avec un calme imperturbable sous le feu de l'artillerie allemande.

Le président du Conseil a profité de son

Le président du Conseil a profité de son séjour dans la zone de bataille pour aller féliciter les généraux commandant les armées anglaises et françaises, dont l'heureuse coo-pération a valu aux Alliés les brillants suc-cès des jours dernières

Le communiqué allemand Zurich, 11 Août. Le communiqué allemand de cet après-midi

Sur le front de bataille, l'ennemi a étendu

ses attaques jusqu'à l'Oise.
Entre l'Ancre et la Somme, elles ont été brisées devant nos lignes.
Immédiatement au sud de la Somme, après ses insuccès du 9 août (?), l'infanterie ennemie est restée inactive. De fortes attaques partielles de l'adversaire, près de Rainécourt et contre Lihons, ont échoué sous nos feux et, à la suite de notre contre-attaque, les attaques adverses se sont porfées principalement contre adverses se sont porfées principalement contre adverses se sont portées principalement contre notre front, entre Lihons et l'Avre, à l'est de Rosières et de part et d'autre de la route d'Amiens à Pere

Nous avons repoussé des attaques ennemies plusieurs fois renouvelées.

Dans la lutte de mouvement contre des forces ennemies supérieures et des chars d'as-saut, engagées en masses, une inébranlable force offensive de notre infanterie a pu encore se manifester pleinement sur de nombreux points

points.

L'assant ennemi a été brisé déjà sous les feux de notre artillerie.
Entre l'Avre et l'Oise, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé de fortes attaques contre nos anciemnes positions de Montdidier à Antheuil. Il n'a pu atteindre notre nouvelle ligne de combat mentionnée hier, à l'est de Montdidier.

Nos arrière-gardes ont recu l'ennemi sur nos anciennes positions par des feux violents et elles se sont repliées ensuite en combattant au delà de la ligne La Boissière-Hainvillers-Riquebourg-Marest.

L'activité de l'aviation a été très vive oudessus du champ de bataille.

La chevauchée de la cavalerie britannique

Front britannique, 11' Août. De notre correspondant de guerre accrédité

grands interets nationaux, confiés à la direction et à la surveillance du gouvernement.

Londres, 11 Août.

La Weekly Despatch annonce que sir Frederick Smith, attorney général britannique parti pour l'Espagne en vacances, n'est chargé d'aucune mission officielle, mais il se servira de son influence auprès de qui de droit en faveur des intérêts alliés.

A leur aile gauche, entre l'Ancre et la Somme, les troupes britanniques ont réalisé d'intéressants progrès, s'emparant des hauteurs entre Etinehem et Dernancourt.

Le chiffre des prisonniers atteint maintenant trente-cinq mille, et le butin dépasse cinq cents canons. Nos pertes ont été extraordinairement légères. Le nombre des tués, blessés et disparus, au cours des trois prender d'Albert-Morlancourt, éperon de Chipilly, l'armée de Rawlinson demeura, des moins jusqu'au soir du 10, presque immobile par son

aux armées:

Sur le Front français

Communiqué américain

par nos troupes.

11 Août, 21 heures. En dehors de l'activité habituelle de l'artillerie le long de la Vesle, la journée a été calme dans les secteurs occupés

extrême-gauche. Les Britanniques attendaient la fin de la journée pour gagner, par un nouveau bond, entre l'Ancre et la Somme, l'anscienne ligne dite de défense d'Amiens. Cependant, agissant toujours en liaison avelles Français, les Britanniques, au nord de la route de Bove à Amiens, continuaient de presser l'ennemi vers son réseau précieux de communications, situé à Roye même pendant que l'armée de Debeney progressait à droite de la route jusqu'à Andéchy et Villers-les-Roye. Les Britanniques s'emparaient de Quesnoy-en-Santerre, déjà célèbre dans les fastes de 1914, puis de Damery, puis de Fresnoy, et, dans l'après-midi, parvenaient près de la ville précédés par la cavalerie qui rejoignait les éléments français de cavalerie, également victorieux. extrême-gauche. Les Britanniques attendaient

C'était la grande chevauchée à travers les lignes et les organisations de l'ennemi, battu sur toute la ligne. Dans la belle manœuvre de ce troisième jour, les troupes britanniques avaient égalé leurs exploits des deux premiers

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 11 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Tirs de harcèlements plus fréquents dans le val Lagarina, dans le val Brenta et sur la Piave inférieure. Nos batteries ont provoqué des incendies et dispersé des travailleurs sur les arrières ennemis. Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

Paris, 11 Aout, Prix des peupliers (finale) : 1er Morel, 2º Thuau, 3º Latriche.

Prix des peupliers (finale): 1er Morel, 2º Thuau, 3º Latriche.

Course de primes (10 kilom.): 1er Masson, 2º Polledri, 3º Perrin.

Course de tandems pa réliminations: 1er Charrier-Morel, 2º Veillet-Siméonie, 3º Chocque-Evrard,

La nuovelle américaine (course internationale,
handicap par équipes de deux coureurs se relayant à volonté, en trois manches de 12 k. 5001,
ire manche: 1er Egg-Maniez (60 m.); 2 PerchicoVenderstuyft (160 m.); 3º Beyl-Larue (275 m.);
4º Henri Martin-Van den Hove (325 m.); 5º Rousseau-Colombatte (225 m.); 6º Cazallis-Noël (450 m.);
7º Trouvé-Deschamps (375 m.); 8º Lorrain-Chardon
(460 m.); 9º Ellegard-Alavoine (120 m.); 10º DupuyGodivier (0) à un tour, crevé deux fois ; 11º Deruytter-Léon Didier (40 m.), à 2 tours (crevé deux
fois ; '2º Chaballe-Nantua (1 k. 500), à trois tours
(crevé). Temps: 15 m. 42 s. 2/5.
2º manche ; 4er Perchicot-Vanderstuyft; 2º l'argard-Alavoine; 2º Egg-Maniez; 4º Dupuy-Godivierg5º Trouvé-Deschamps, 6º Larme-Beyl, 7º LorainChardo, sº Cazalis-Noël, 9º Léon Didier-Deruyter,
11º Chaballe-Nantua, 12º Rousseau-Colobatte (crevé),
Temps: 16 m. 25 s.

3º manche: 1er Trouvé-Deschamps, 2º Van den
Hove-Henri Martin, à 1/4 de roue; 3º Beyl-Larue,

3° manche: fer Trouvé-Deschamps, 2° Van den Hove-Henri Martin, à 1/4 de roue; 3° Beyl-Larue, à 1/2 roue; 4° Cazalis-Noël, à 1 roue; 5° Lorain-Chardon; 6° Dupuy-Godivier; 7° Ellerard-Alavoine; 8° Rousseau-Colombatte; 9° Perchicot-Vanderstuyft; 10° Egg-Maniez (crevé); 14° Léon der-Deruyter; 12° Chaballe-Nantua, Temps; 16 m., 27 s. 4/5.

27 s. 4/5.

Classement général : ler Perchicot-Vanderstu-ft,
11 points: 2° Beyl-Larue, 11 points; 3° DeschampsTrouvé, 12 points; 4° Egg-Maniez, 14 points; 5° Henr! Martin-Van den Hove, 15 points; 6° CazalisNoël, 17 points; 7° Ellerard-Alavoine, 17 points;
8° Dupuy-Godivier, 19 j ints; 10° Rousseau-Colombatte, 24 points; 11° Deruyter-Léon Didier, 30 p.;
12° Chaballe-Nantua, 34 points.
L'équipe Perchicot-Vanderstuyft est classe première, ayant remporté deux places de premier.

Nos Annonces Economiques « Classées » paraissent 1e MARDI et le SAMEDI

THEATRES. CONCERTS. CINEMAS

GYMNASE. — Incessament, création de Oul, cent blagues, la meilleure revue de l'année, avec Gali-paux et ses nombreuses vedettes. paux et ses nombreuses vedettes.

VARIETES. —A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Le Compartiment des Dames seules, avec Saint-Léon, R. Lyon,
Mars-Biso, de Gerny, Pisart, etc. et Miles Miller,
Varennes, Vallier, Garrat, etc.
CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, Ohé! les Rosières, fantaisie opérette avec Marthe Richard,
Maud Hirzel, Jane Mozier, Paule Duc, etc.; MM.
Servatius, Parian, etc. Au 3° acte : La toilette de
Vénus, grands ballets. PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, tochel, chanteur : The Claxton's, Sarah Max,

EISOC, etc. CONCERT BERVAL (Prado, 335). — A 3 h., Cess un Crl ! revue à grand spectacle, avec Lucy Saurat, Bolssier, Erondet. Rose Sylvain, Fredy etc. Jojo, les 24 bervalinettes-girls et toute la troupes, CASINO DE LA PLAGE. — La revue Nénette érient' Tintin, qui fait chaque jour salle comble, ALCAZAR LEON-DOUX. — Matinée et soirée, nouveau programme : Un homme passa, 4 parties. COMMUNICATIONS

Fédération Départementale du Prolétariat de l'Etat, du département, des communes et des services publics. — Le Conseil de la Fédération proteste énergiquement contre le jugement rendu envers M. Malvy, coupable sculement d'avoir fait confiance à la classe ouvrière; il est persuadé que ce jugement n'est autre que celui de Clemenceau lui-mème. Continuer à servir le gouvernement de cet homme, c'est donc servir une politique anti-démocratique; en conséquence, le Conseil engage les députés véritablement démocrates à cesser leur collaboration. — Suivent les signatures.

Patrons coifeurs de Marseille et de la région. — Réunion des patrons coiffeurs, syndiqués ou non, ce matin, à 9 heures, Brasserie du Chapitre. Nouve veau bordereau des salaires présenté par les ouvriers et le relèvement des tarifs. Fédération Départementale du Prolétariat de

AVIS DE DECES (Cuges)

Mª Céline Gastinel ; M. le capitaine Gaston Marcéline Gastinel: M. le capitaine Gaston Gastinel, du 9º escadron du train, aux armées; Marcélinel: Leur fils; Marcélieur fils; M. Georges Gastinel: M. Marcel Ferrat et leur fils; M. Georges Gastinel: Marcélieur fils; Marcélieur fils; Marcélieur fils; Marcélieur fils; Pepin, Lannois et Curtet (de Marseille) ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Albert GASTINEL Docteur en médecine

leur frère, oncle, neveu et cousin, décédé le 10 août 1918, à l'âge de 45 ans, muni des Sa-crements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu à Cuges mardi 13 août, à 1 heure après-midi. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

La Pitié Suprême prie ses adhérents ainsi que toutes les personnes (hommes ou dames) pouvant se joindre à elle, d'assister aux obsèques du soldat Paul TERRIER, mort pour la Patrie, qui auront lieu ce matin, à 8 heures, à l'hôpital Saint-Charles.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du Petit Provençal Rue de la Darse, 75